

Homélie du douzième dimanche du Temps Ordinaire (B)

21 juin 2015 à Verneuil – Fête paroissiale, 10 ans de sacerdoce

(Jb 38 1, 8-11 – Ps 106 – 2Co 5, 14-17 – Mc 4, 35-41)

Comme notre paroisse est très bien organisée, il ne pleut pas ce matin... Mais du coup, on a peut-être un peu de mal à se mettre dans l'ambiance de ce passage d'Évangile, à se projeter dans cette scène de tempête, de vagues qui submergent la barque, de disciple affolés par la puissance du vent...

Car c'est une scène vraiment effrayante qui nous est relatée. D'autant que la mer est bien sûr un élément symbolique, qui évoque la mort, le monde du mal ; on pense bien sûr aux hébreux qui traversent la mer à pieds secs pour sortir d'Égypte, délivrés de l'esclavage, et marcher vers la liberté. Cette scène est effrayante, mais Jésus dort, tranquillement, sur le coussin... Certes, il a eu une journée fatigante, il avait parlé à la foule toute la journée, il a bien le droit de se reposer sur le coussin, un peu comme un curé le dimanche soir qui pose avec délice sa tête sur son oreiller... Mais quand même, il y a un décalage entre son sommeil paisible, sur un coussin, et la peur panique des disciples, qui s'imaginent déjà perdus. La mer est déchaînée, la puissance de la mort est menaçante, mais Jésus est serein, imperturbable. Parce que Jésus se présente déjà comme le ressuscité, comme celui qui a vaincu la mort, comme le sauveur. Jésus ne peut pas être inquiet devant le mal. Il peut, il va en souffrir, mais il ne peut pas en avoir peur. Et il nous invite, de même à ne pas avoir peur. « *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* » Finalement, le décalage, c'est que les disciples se croient perdus, alors qu'ils ont avec eux le sauveur. Jésus Christ ressuscité, vainqueur de la mort, est là pour nous faire traverser les tempêtes. Le mal fait encore mal, il fait encore souffrir, les tempêtes peuvent être violentes, mais le mal est vaincu. La mort est morte. Si nous gardons la foi en Jésus, « rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur », comme le dira saint Paul (Rm 8, 39). Le lien avec Jésus, la foi dans le Christ ressuscité veut nous délivrer de toute peur, ce lien est porteur d'une force, une joie profonde, pour affronter toutes les tempêtes de la vie, de chacune de nos vies.

Ce regard de foi sur nos vies, nous sommes invités aussi à le poser sur l'Église. On parle souvent de crise de l'Église dans les pays occidentaux : faiblesse de la pratique, particulièrement visible en dehors des grandes villes, baisse du nombre des demandes de sacrements, discours dominants marqués par l'individualisme qui rendent difficilement audible la parole chrétienne... Tout cela, bien sûr, correspond à une réalité. Mais n'oublions pas que si l'Église traverse une zone de tempête, elle en a connu bien d'autres, et le Christ n'a jamais cessé d'être là, même s'il dort sur le coussin en nous laissant nous débrouiller laborieusement. A toutes les époques, en particulier dans les périodes de crise, il a envoyé les saints dont l'Église avait besoin pour devenir plus évangélique, retrouver de la ferveur, de l'élan missionnaire. A notre époque aussi, le Christ est présent dans la barque, et depuis la place qui est la mienne, qui me permet de côtoyer et d'écouter beaucoup de monde, des adultes, et aussi beaucoup d'enfants et de jeunes, je peux vous assurer que les saints sont là, ardents, prêts à changer le monde, pour peu qu'on leur permette de donner le meilleur d'eux-mêmes, qu'on ne les enferme pas dans ce que la société leur dit qu'ils doivent être, et qu'on leur fasse confiance.

Jésus est présent dans les barques de nos vies, Jésus est présent dans la barque de son Eglise, et il nous donne des signes de sa présence. Parmi ces signes il y a les prêtres. C'est d'abord ça, la mission du prêtre : être un signe. La présence du prêtre est signe de la présence du Christ ressuscité, pasteur de son Eglise. Finalement, il n'y a pas grand-chose à faire quand on est prêtre, c'est quelque chose que j'ai perçu au fil de mes années de sacerdoce : il faut être donné, être, présent, et l'essentiel se fait souvent à notre insu. Il suffit d'être là, même en dormant sur un coussin... Il faudrait que j'essaie de le faire plus souvent... Même si, quand même, être donné, ça occupe son homme.

Ça occupe son homme de donner les moyens de la foi, c'est-à-dire de la relation confiante avec Jésus Christ, de la rencontre avec le ressuscité. Cette rencontre nous échappe, mais le prêtre essaye de la permettre, de la faciliter, d'aider à la connexion. Jésus, le Sauveur, veut nous appeler, nous rassembler, nous relever, nous libérer, nous guérir, nous guider, nous faire grandir, nous bénir, nous envoyer... Et il passe – notamment – par les prêtres, pour appeler, rassembler, relever, libérer, guérir, guider, faire grandir, bénir, envoyer... Le prêtre cherche à faire ce que fait le Christ, et surtout, le Christ agit à travers le prêtre. Le Christ dont Pierre dit dans les Actes des apôtres, c'est une phrase que j'aime beaucoup : « *Là où il passait, il faisait le bien (...), car Dieu était avec lui* » (Ac 10, 38). C'est ce que le prêtre essaye de faire : passer en faisant le bien au nom du Christ, pour que le Christ passe. Et ceci même alors que le prêtre est imparfait, pécheur, bien indigne de cela, alors qu'il n'arrive pas à ne faire que le bien, puisqu'il est comme tout le monde. C'est ça qui est extraordinaire à vivre : ce n'est pas le passeur qui est important, c'est ce qui passe à travers lui, ou plutôt celui qui passe à travers lui. Le saint curé d'Ars disait ceci : « *Vous faites passer du bon vin dans un entonnoir : qu'il soit en or ou en cuivre, si le vin est bon, il est toujours bon. Quel que soit le prêtre, c'est toujours l'instrument dont le Bon Dieu se sert pour faire passer la Bonne Nouvelle* ». Aucun prêtre n'est superman ou supercuré... Le Seigneur n'appelle pas des surhommes. Nous sommes tous des entonnoirs plus ou moins troués ou cabossés, mais le bon vin de la grâce passe quand même...

Aujourd'hui, en nous rassemblant pour cette fête paroissiale, nous rendons grâce pour notre joie de vivre dans l'Eglise, notre joie de la communauté des enfants de Dieu, unis dans la foi, dans l'amour fraternel que nous avons le désir de répandre bien au-delà de notre communauté. Et aujourd'hui, nous rendons grâce pour le don du sacerdoce, par lequel le Christ ne cesse de manifester sa présence, de nous rassembler et de nous guider. Aujourd'hui, je rends grâce avec vous pour ces dix ans pendant lesquels le Christ a bien voulu passer par moi, sans avoir peur de mes limites et de mes faiblesses, pour se donner à mesure que je me donnais, me donnant la joie profonde de le voir à l'œuvre. Aujourd'hui, je témoigne de cette joie immense qu'il y a à servir le Christ en servant son Eglise. Et aujourd'hui, je voudrais vous inviter à prier pour les vocations, les vocations de saints – c'est notre vocation à tous, dans toutes les missions et tous les états de vie – et pour les vocations de prêtres, de religieuses, de religieux. Et à prier sans peur, en entendant Jésus nous dire : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? ». A prier sans crainte, en évitant le complexe de l'autoroute : des vocations, oui il en faut, mais plutôt à côté, chez les autres... Quelle joie d'accueillir un tel appel, une telle mission ! Comme le disait le pape Benoît XVI : « N'ayez pas peur du Christ, il n'enlève rien et il donne tout ». Que les parents et les grands-parents prient sans crainte, L'appel de Dieu ne peut pas rendre malheureux leurs enfants. Que les enfants et les jeunes prient sans crainte, le Christ ne veut et ne fait que du bien à ceux qu'il appelle et quand nous lui disons oui, il ne cesse de nous dire : *ne crains pas, je suis là dans ta barque, avance, tout est bien*.